

25 | Printemps 2020 :

Histoire des femmes et du genre dans les sociétés musulmanes : nouveaux historiographiques

Histoire des femmes et du genre dans les sociétés musulmanes : nouveaux historiographiques

Pour une histoire à part égale des femmes et du genre dans les sociétés musulmanes

Towards an equal stake in the history of women and gender in Islamic societies

SILVIA BRUZZI AND LUCIA SORBERA

Editor's notes

Le comité éditorial remercie tout particulièrement Valérie Pouzol et Violaine Tisseau pour le suivi en interne de ce dossier.

Author's notes

Ce dossier a été réalisé dans le cadre du projet Mobility & Humanities du Département des Sciences Historiques et Géographiques et du Monde Antique de l'Université de Padoue (DiSSGeA). Le projet Mobility & Humanities est financé en tant que projet d'excellence (2018-2022) par le Ministère italien de l'Éducation, de l'Université et de la Recherche (MIUR).

Full text

Invisibilité des femmes, héritage colonial et engagement féministe

- ¹ Depuis les années 1970, le lien entre histoire des femmes et mouvement féministe a constitué une occasion de renouvellement historiographique. Le premier centre d'intérêt a consisté à surmonter l'invisibilité des femmes dans l'histoire, non pas dans le but d'écrire simplement une « histoire en plus », ou bien une histoire parallèle, mais plutôt de participer à une révolution

épistémologique plus large¹. L'historiographie féministe² visait à déplacer les regards, afin d'obtenir une vision plus complexe des processus historiques, surtout à travers une investigation approfondie de la relation entre sexualité et pouvoir. Au niveau global, la réflexion linguistique et surtout poststructuraliste a grandement contribué à la conceptualisation du genre en tant que catégorie utile pour la recherche historique, notamment à travers le travail de Joan Scott³. C'est dans ce cadre épistémique que l'histoire féministe évolua rapidement en histoire du genre et de la sexualité, même si elle garda un fort centrage sur les femmes. D'un côté, ce centrage reflète le positionnement des historien·nes qui écrivent cette histoire (il s'agit notamment d'historien·nes féministes) et, d'un autre côté, il reflète le fait historique que les femmes sont les plus explicitement contraintes par la construction sociale et historique du genre, puisqu'elles sont perçues comme garantes de la transmission des valeurs nationales, familiales et religieuses⁴.

- 2 Dans l'espace social, culturel et politique caractérisé par la présence de l'Islam, non seulement en tant que religion majoritaire, mais aussi en tant que système juridique et culturel dominant (dont la notion de « *Islamicate*⁵ »), la construction de l'histoire des femmes, du genre et de la sexualité a suivi une trajectoire semblable à celle de l'Europe et des États-Unis, la rencontrant parfois. Néanmoins, cette trajectoire fut rendue difficile car elle concernait des espaces post-coloniaux. Dans ces espaces, on assiste en effet à un double croisement. Non seulement, le processus d'émancipation des femmes et de relecture critique de leur histoire rencontre les développements d'émancipations nationales, mais les représentations des femmes, du genre et de la sexualité en tant qu'agents de pouvoir sexualisé croisent également la narration de la relation entre cultures coloniales et colonisées. Un des buts de l'historiographie féministe dans ces espaces fut donc de briser, d'une part, une série de représentations coloniales et orientalistes qui proposaient des lectures homogènes et anhistoriques des « femmes musulmanes », et d'autre part de déconstruire la catégorie de « femme musulmane » en tant que catégorie monolithique et hors de l'histoire. À la fin des années 1970, les premières tentatives systématiques de déconstruction de la catégorie de « femme musulmane » auprès du public anglophone virent le jour : une anthologie de documents produits par des femmes musulmanes à travers quinze pays du Moyen Orient à différentes époques de l'histoire, dirigée par Elizabeth Warnok Farnea et Bassima Berzigan, et une collection d'essais d'histoire juridique, politique et culturelle dirigée par Lois Beck et Nikki Keddie, furent publiés⁶. Toutefois, le véritable tournant historiographique eut lieu dans les années 1990, quand une série d'études qui s'appuyaient sur des méthodologies interdisciplinaires placèrent les sujets féminins au centre de leurs analyses pour comprendre les processus de changement politique et culturel qui eurent lieu dans les pays à majorité musulmane, entre la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. Les travaux de Marnia Lazreg sur l'histoire des femmes algériennes, qui se fondèrent sur des recherches archivistiques complétées par des entretiens et adoptant une méthode historico-critique, ont mis en évidence que les rôles des femmes algériennes furent façonnés par une variété de facteurs structurels et symboliques. Ses travaux contribuèrent grandement à la critique féministe de l'Orientalisme, à travers une révision générale de la relation entre religion et société. Cela a permis de dépasser une vision essentialiste des femmes musulmanes en tant que groupe homogène, et de lui restituer une dimension historique qui prenait en considération les facteurs structurels qui nuisent aux femmes : la domination coloniale, le changement démographique, le nationalisme, la formation de la famille, le virage vers le culturalisme et le passage progressif à une économie capitaliste⁷. La prise de

distance vis-à-vis d'analyses qui utilisent l'Islam comme catégorie analytique principale est aussi à la base des travaux de Deniz Kandiyoti, qui a ouvert le champ à la critique des politiques du genre dans les états postcoloniaux⁸. Cette approche a surtout été développée dans le domaine de l'anthropologie sociale ces vingt dernières années⁹.

3 L'un des points centraux des études sur l'histoire des femmes dans les sociétés à majorité musulmane est la relation ambivalente avec la « modernité ». Si cette dernière a ouvert des opportunités de participation à la sphère publique pour les femmes des élites urbaines, ce fut aussi un processus médiatisé par la colonisation : un ordre politique, institutionnel et culturel qui contredit intrinsèquement l'idée d'émancipation.

4 La littérature féminine, publiée surtout par la presse égyptienne du début du ^{xx}e siècle, a représenté une source essentielle pour les débuts de l'historiographie du féminisme égyptien. Il faut noter ici que, pour une série de raisons culturelles et politiques, l'Égypte occupe une place centrale dans l'historiographie du Moyen Orient en général et par rapport à l'histoire des femmes et des féminismes Arabes. La collaboration entre historiennes et critiques littéraires féministes a produit des analyses révolutionnaires dans les deux champs¹⁰. L'histoire politique était, et continue à l'être, un terrain particulièrement fertile qui a mis en lumière l'engagement féminin dans les histoires nationales et dans les combats anticoloniaux. Ce terrain d'étude a ouvert le champ aux débats sur les liens entre modernité, sécularisme, nationalisme et féminisme. Dans ce cadre, le travail de Margot Badran reste une contribution essentielle, et surtout pionnière, pour l'histoire des femmes dans le monde musulman¹¹. Ce travail fut rendu possible par un long travail de terrain qui lui a permis de collecter une remarquable collection d'histoires orales des pionnières du féminisme égyptien, lesquelles ont donné accès à leurs archives privées¹². La Turquie et l'Iran sont aussi des terrains où l'histoire politique des femmes s'est beaucoup développée, en particulier à partir des travaux de Valentine Moghaddam, Parvin Paidar et Afsaneh Najmabadi¹³. Par rapport aux historiographies anglo-américaines, qui ont favorisé une approche interdisciplinaire de l'histoire des femmes et du genre dans les pays musulmans, l'historiographie francophone a donné plus d'attention à l'anthropologie et à la sociologie, ainsi qu'à l'histoire du militantisme féminin¹⁴.

5 Si les thèmes abordés par l'historiographie féministe des sociétés musulmanes dans les années 1970-1990 étaient centrés sur la naissance des mouvements féministes et la participation des femmes à la lutte nationaliste et la construction des États postcoloniaux, le débat sur la modernité se décale au début du ^{xxi}e siècle vers la place de la religion dans la sphère publique : le rapport entre Islam et politique figure désormais à l'ordre du jour. Une série de travaux parus au tournant des années 2000 s'interroge ainsi sur les divers positionnements des femmes musulmanes face au retour de l'Islam dans la sphère publique. Ces questions portent sur les multiples significations culturelles et politiques de ce retour¹⁵, sur les attitudes des femmes par rapport aux mouvements islamistes¹⁶, sur l'*agency* des femmes dans les mosquées¹⁷ et dans les confréries mystiques¹⁸ et, plus récemment, sur les reformulations du féminisme dans un cadre musulman transnational¹⁹. L'histoire sociale avec un regard de genre a vu un développement rapide au tournant du ^{xxi}e siècle, surtout en Égypte²⁰.

6 Tous ces travaux ont non seulement déconstruit et dénaturisé la catégorie universaliste et anhistorique de « femme musulmane », mais ils ont aussi ouvert la voie à l'élaboration d'une nouvelle conception du genre, en l'articulant avec d'autres formes et variantes de domination, comme le contexte colonial ou le domaine du religieux. C'est ainsi que le prisme du genre a contribué à

déconstruire un appareil non seulement discursif, mais aussi ontologique, qui opposait d'une façon idéologique et binaire la colonie à la métropole, l'Orient à l'Occident, la tradition à la modernité, et même à déconstruire la liaison cause-effet entre modernité et liberté dans les espaces coloniaux. De la même façon, les études de genre ont contribué à déconstruire une narration opposant les espaces privés aux espaces publics, autant que les femmes aux hommes. L'histoire des cultures musulmanes prémodernes offre un espace privilégié pour questionner la dichotomie entre homme/femme, masculin/féminin, car la construction binaire de la sexualité en tant qu'ontologie n'est pas typique de ces cultures²¹. Mervat Hatem et Lila Abu Lughod ont proposé des analyses critiques du lien entre modernité et émancipation des femmes, en soulignant comment ces deux phénomènes entretiennent une relation profondément ambivalente²².

- 7 Cette riche littérature a contribué à dépasser l'image des « femmes musulmanes » comme simples sujets subalternes et invisibles, pour des sujets « actifs » des processus historiques dans l'espace national et surtout dans l'État national postcolonial. Dans la continuité des travaux de cette longue tradition, nous visons à restituer une dimension historique à la catégorie de « femme musulmane », à travers une méthodologie qui combine l'analyse féministe de sources qui sont produites sur les femmes (article de I. Goikolea), avec la prise en compte d'archives féminines jusque-là négligées (article de F. Giomi), ou qui déplacent leur focale des histoires nationales à celle des réseaux transnationaux (article de M. Hannun). La variété géographique et temporelle ciblée par les contributions qui composent ce dossier démontre que la catégorie « femme musulmane » croise une pluralité de conditions politiques, sociales, et même linguistiques, qui affectent la conception du religieux, non seulement en tant qu'horizon de croyance (*ibadāt*) mais en tant que pratique sociale (*mu'amalāt*). Les essais réunis dans ce dossier donnent une historicité à deux questions centrales pour comprendre la césure de la modernité dans les sociétés musulmanes : la renégociation de la présence active des femmes dans l'espace public et leur relation avec les pouvoirs politiques. Or, l'intersection entre ces deux questions est au centre de l'œuvre de Fatima Mernissi, l'une des intellectuelles les plus emblématiques du xx^e siècle, qui a ouvert de nouvelles pistes d'investigation sur la relation entre femmes et pouvoir dans l'histoire de l'Islam. En étudiant l'un des tabous les plus persistant dans les sociétés musulmanes contemporaines (le rapport entre leadership politique et femmes), l'intellectuelle marocaine a interrogé la relation entre le discours religieux et le pouvoir patriarcal, en démontrant que ce n'est pas l'Islam en tant que tel mais une lecture patriarcale de l'Islam qui a déterminé le statut politique et juridique des femmes dans les sociétés musulmanes²³. Ainsi, l'historienne Leslie Pierce a étudié le pouvoir politique des femmes dans l'espace ottoman et Leila Ahmed a notamment fourni une synthèse de l'histoire des femmes dans les sociétés musulmanes, qui reste aujourd'hui un point de repère important pour les études de genre²⁴.

Pour une histoire sociale au prisme du genre : plusieurs « décentrages » du regard

- 8 Ce dossier de *Genre & Histoire* vise à engendrer un débat sur les continuités régionales et transrégionales et briser les frontières des histoires nationales

depuis la focale des histoires des femmes actives dans les sociétés à majorité musulmane d'Afrique, d'Asie et du Moyen Orient. Il profite d'un renouveau épistémique au sein de l'histoire sociale dans les sociétés musulmanes, qui a eu recours au genre en tant qu'outil pour explorer les processus, complexes et hétérogènes, de normalisation qui créent le sujet et ses identifications.

9 D'un point de vue méthodologique, l'invisibilité des femmes dans la narration historique et dans les archives nationales et coloniales est une problématique qui a conduit à la recherche de nouvelles approches, à l'ouverture de nouvelles archives, à la prise en considération de nouvelles sources, ou bien à la relecture des sources traditionnelles avec un nouveau regard. Cela a permis de redécouvrir des subjectivités féminines à travers des sources diversifiées et hétéroclites, dont les dossiers des cours judiciaires, les contrats de mariage, les archives privées et des associations et, pour l'histoire contemporaine, les sources orales.

10 Les travaux de Judith Tucker sur les archives des cours égyptiennes, de la Syrie et de la Palestine ottomane, ont tracé une méthodologie et des pistes de travail pour recouvrer les femmes ordinaires des silences de l'histoire. Les archives des cours islamiques conservent des documents extraordinaires qui montrent l'expérience et les pratiques sociales de ces actrices, qui se tournaient vers les tribunaux pour régler des litiges et demander justice²⁵. Depuis, une importante littérature a exploité les archives judiciaires islamiques, d'abord pour l'histoire de l'Empire Ottoman et de l'Égypte et puis, plus récemment, pour la région de l'océan Indien. Les archives – ottomanes et égyptiennes notamment – des tribunaux islamiques qui exerçaient leur juridiction sur la famille et le statut personnel se sont rapidement révélées être des ressources très riches pour une histoire qui se situe à mi-chemin entre l'histoire du droit et l'histoire sociale²⁶. En particulier, l'espace (post)ottoman, l'Europe du Sud-Est, le Moyen-Orient et la Turquie font aujourd'hui l'objet d'un renouveau historiographique remarquable, à la croisée de l'histoire du genre et de l'histoire sociale. Il s'agit d'un renouveau qui a profité de la relecture d'un large éventail de sources (littérature, images, récits de voyages, sources médicales et judiciaires) et d'archives locales²⁷.

11 En s'inscrivant dans l'élan de ce renouveau historiographique mis en œuvre ces dernières années au sein de l'histoire sociale des mondes musulmans au Moyen Orient, en Afrique et en Asie, ce dossier vise à explorer de nouvelles perspectives de recherche qui nous permettent de saisir une histoire des sociétés musulmanes où les femmes sont visibles en tant qu'actrices historiques. Mettre au centre de nos récits ces actrices nous permet non seulement de dépasser un regard euro-centrique, encore souvent dominant, mais aussi de briser les frontières des histoires impériales et nationales et de repenser la régionalisation de l'espace postcolonial (dont la césure entre le Maghreb et l'Afrique Sub-saharienne, ou entre l'Afrique, le Moyen Orient et l'Asie). Nous pouvons alors relier des espaces – regardés comme périphériques – et mettre au centre de l'analyse des espaces d'échanges transfrontalières comme, par exemple, le Sud-Est de la Méditerranée et l'Afrique nord-orientale. Ces positionnements nous amènent aussi à interroger la notion d'indigénéité dans un monde musulman traversé par d'importants phénomènes de mobilité humaine, d'échanges socio-économiques, de transferts et contaminations culturelles. C'est dans ce sillage que s'inscrit toute une littérature historique, qui s'est développée récemment en profitant d'une relecture critique du concept de cosmopolitisme et sur les processus d'hybridation et de racialisation, notamment dans l'espace égyptien et post-ottoman²⁸.

12 Pour ce dossier, nous avons également pris soin de nous attaquer à un autre enjeu historiographique : celui de la déconstruction des espaces nationaux et du décloisonnement des frontières disciplinaires entre l'Afrique du Nord et l'Afrique

sub-saharienne. Dans cette optique, la contribution de Itzea Goikolea-Amiano prend en compte les liens entre race, représentation de la sexualité et légitimation du pouvoir politique à travers la Tunisie et l'Afrique occidentale, en s'intéressant aux pratiques religieuses de populations subsahariennes – principalement des esclaves – qui furent l'objet d'un pamphlet rédigé par l'érudit ouest-africain Ahmad b. al-Qāḍī al-Timbuktāwī en 1808. Dans cette ligne, la contribution de Fabio Giomi sur les Balkans permet de briser les frontières des espaces coloniaux et impériaux en se situant au croisement de plusieurs de ces espaces. Cette démarche permet à Marya Hannun de suivre des trajectoires transnationales d'actrices appartenant aux élites féminines afghanes, de l'Inde à l'espace ottoman, dans le cadre du mouvement réformiste de l'entre-deux-guerres. En reliant l'histoire de l'Égypte et de l'Afghanistan, elle montre comment le mouvement des femmes qui a vu le jour au début du ^{xx}e siècle en Afghanistan s'inscrivait dans un mouvement transrégional plus large. Cette perspective lui permet de répondre à l'appel de Shahab Ahmad, qui a incité les chercheurs du monde musulman à réfléchir à de nouveaux cadres spatiaux, des « Balkans au Bengale²⁹ ».

13 Le réformisme dans le monde musulman fait aussi l'objet de l'article de Parna Sengupta, qui nous amène au Bangladesh au début du ^{xx}e siècle et plus précisément dans l'œuvre de Rokeya Sultana, une icône du féminisme sud-asiatique et international. Son analyse se démarque des rhétoriques réformistes dominantes, à travers lesquelles les œuvres des femmes écrivaines musulmanes ont été lues. Elle présente l'œuvre littéraire de Rokeya comme « un espace de liberté » qui ouvre à de nouvelles façons de comprendre l'écriture féminine à l'époque de la réforme. Le mouvement de réforme marque des changements majeurs dans l'histoire de l'éducation féminine, avec l'ouverture d'écoles (Hannun et Sengupta) et la naissance d'une nouvelle catégorie sociale : les femmes écrivaines, comme Rokeya Hossain en Inde. Sa production n'est pas seulement liée au mouvement de réforme, c'est plutôt un exemple d'acte créatif, car « écrire peut-être comme rêver, cela peut être comme une visite d'un autre être ou cela peut être comme traduire » (Sengupta dans ce dossier).

14 Si la valorisation d'une littérature plurilingue féminine représente une ressource précieuse largement à explorer comme source, tout un champ de recherche s'est ouvert sur l'histoire de l'écriture, sur la presse et la culture de l'imprimé. Ces travaux ont soulevé les questions du genre et de classe, notamment en Égypte où les femmes sont rentrées dès la fin du ^{xix}e siècle dans l'espace masculin de la presse, en acquérant une nouvelle visibilité sociale en tant qu'écrivaines et lectrices des journaux, poèmes et autobiographies³⁰.

15 La visibilité sociale des femmes dans le cadre du mouvement de réformes du ^{xx}e siècle passe à travers des pratiques d'écriture. Ainsi, les contributions de ce dossier s'intéressent à l'écriture littéraire, l'écriture administrative des associations de femmes, au rôle de la traduction et de la circulation des écrits, aux stratégies d'écriture (de l'anonymat à l'autobiographie), aux conditions de travail et aux dynamiques de pouvoir auxquelles les écrivains doivent répondre. Ainsi, « Rokeya met en avant la nature profondément sexuée de l'écriture, la violence que les femmes doivent surmonter pour se mettre dans le texte et pour revendiquer leur auteur(ité) (*author-ity*) » (Sengupta dans ce dossier). La prise de parole des femmes lettrées dans l'espace politique pose des questions sur la représentativité des écrits des activistes dans le cadre des changements en cours dans l'ensemble de leur société. Elena Vezzadini aborde cette question pour se concentrer sur des sources textuelles parues dans la presse soudanaise à partir des années 1950, et écrites par une élite de femmes lettrées. Elle s'interroge sur la façon dont ces sources nous parlent de dynamiques sociales plus larges, sur

comment elles sont affectées par un public genré bien plus large que celles et ceux qui peuvent effectivement lire, dans une société urbaine soudanaise par ailleurs largement analphabète.

16 Si l'écriture représente un espace d'accès à la sphère publique, Hannah Elsi si s'intéresse aux enjeux de l'accès des activistes égyptiennes à ce que Lucie Ryzova appelle une « sphère publique visuelle ». À travers l'exemple des prisonnières politiques égyptiennes, Hannah Elsi si s'interroge sur « une présence visuelle et textuelle accrue des femmes dans la culture publique³¹ ». Pour cela, le cadre spatial se réduit à un niveau micro, pour explorer l'espace de la prison égyptienne entre 1943 et 1959. Elle montre comment la prison des femmes égyptiennes était un site de production de régimes nationaux de genre et de codification de la déviance sexuelle, exceptionnellement disciplinaire. L'accès des femmes à de nouveaux espaces d'engagement « politique » – la presse, l'école, les mosquées, les milieux associatifs, les prisons – a soulevé de nombreuses questions, en particulier sur la respectabilité et la morale définie, parfois, en termes religieux ou politiques. Hannah Elsi si explore le rôle de la criminalité et de l'espace de la prison dans la définition de ce qui constitue une « vraie femme », dans les interstices des différences de statut de l'engagement féminin, de classe sociale, mais aussi selon les différents statuts juridiques des femmes comme, par exemple, celui des femmes mariées ou des femmes célibataires.

17 Tous ces travaux cherchent à diversifier les sources et à briser les frontières linguistiques (en accédant aux archives disponibles à la fois en arabe, en ottoman et dans d'autres langues non-européennes), en adoptant des méthodes comparatives ou d'histoire croisée pour analyser l'entrée des femmes musulmanes dans des espaces « visuels publics ». La valorisation des archives hors-les-murs est un leitmotiv dans les sources mobilisées : des documents produits par les associations ou des écrits parus dans la presse féminine (Giomi et Vezzadini) avec une analyse à la fois narrative et visuelle, des mémoires des activistes (Elsisi) et des productions littéraires (Sengupta, Goikolea-Amiano et Hannun).

18 Or, la dimension linguistique joue ici un rôle incontournable. En effet, comme Itzea Goikolea-Amiano le remarque également, l'histoire des femmes et du genre prend très peu en considération les sources non-européennes, comme les sources arabes, tamazight et juives pour le Maghreb, et se focalise surtout sur les sources francophones ou anglophones en reproduisant, *de facto*, une épistémologie eurocentrée. Le retour aux sources non-européennes permet en effet de mettre en lumière une histoire largement à écrire sur les élites féminines lettrées (en arabe, ottoman, ou autres langues locales), dont les enseignantes diplômées et des infirmières, riches en « capital culturel et relationnel » (Giomi), et de contribuer à écrire une histoire des femmes à part égale.

Notes

1 Michelle Perrot, *Le Chemin des Femmes*, Paris, Robert Laffont, 2019, p. XIX.

2 La liste des titres importants serait trop longue pour un bref essai. On évoque ici une petite sélection des textes des auteurs qui ont le plus contribué à notre formation. Nathalie Zemon Davis, « 'Women's History' in Transition: The European case », *Feminist Studies*, n° 3, vol. 3/4, 1976, p. 83-103 ; Merry E. Wiesner, Renate Bridenthal and Susan Mosher Stuard, *Becoming Visible : Women in European History*, Boston, Houghton Mifflin, 1977 ; Franca Pieroni Bortolotti et Annarita Buttafuoco, *Sul movimento politico delle donne : scritti inediti*, Roma, Utopia, 1987 ; Karen Offen, « Defining Feminism : A Comparative Historical Approach », *Signs*, n° 14, vol. 1, 1988, p. 142-153 ; Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*. Paris, Plon, 1991 ; Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes*, Paris, ENS éditions, 1998 ; Barbara Caine, Moira

Gatens, Emma Grahame, Jan Larbalestier, Sophie Watson, Elizabeth Webby (dir.), *Australian Feminism : A Companion*, Melbourne, Oxford University Press, 1998 ; Marilyn Lake, *Getting Equal : The History of Australian Feminism*, St Leonards, N.S.W : Allen & Unwin, 1999 ; Giulia Calvi, *Innesti : donne e genere nella storia sociale*, Roma, Viella, 2004.

3 Joan Scott Wallace, « Gender : A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, n° 5, vol. 91, 1986, p. 1053-1075 ; Eric Weitz et al., « AHR Forum : Revisiting 'Gender : a Useful Category of Historical Analysis' », *The American Historical Review*, n° 5, vol. 113, 2008, p. 1344-1430 ; Ida Fazio and Joan Wallach Scott, *Genere, politica, storia*, Roma, Viella, 2013.

4 Florence Rochefort (dir.), *Le pouvoir du genre. Laïcités et religions 1905-2005*, Toulouse, PUM, 2007, p. 12-13. Pour une ethnographie des sociétés patriarcales dans l'espace méditerranéen voir le classique : Germaine Tillion, *Le Harem et les cousins*, Paris, Seuil, 1966. Voir aussi: Hatem Mervat, « The politics of sexuality and gender in segregated patriarchal systems : the case of eighteenth and nineteenth-century Egypt », *Feminist Studies*, 12, 2, 1986, p. 251-274 et Hisham Sharabi, *Neopatriarchy: a Theory of Distorted Change in Arab Society*, New York, Oxford University Press, 1992.

5 Marshall G.S. Hodgson, *The Venture of Islam Conscience and History in a World Civilization*, Paperback ed. Chicago, University of Chicago Press, 1977; Kathryn Babayan et Afsaneh Najmabadi, *Islamicate Sexualities : Translations Across Temporal Geographies of Desire*, Cambridge, Mass., Center for Middle Eastern Studies of Harvard University, 2009.

6 Elizabeth Warnock Fernea et Basima Qattan Bezirgan (dir.), *Middle Eastern Muslim Women Speak*, Austin, University of Texas Press, 1977; Lois Beck and Nikki Keddie (dir.), *Women in the Muslim World*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1978.

7 Marnia Lazreg, *The Eloquence of Silence: Algerian Women in Question*, New York, Routledge, 1994; *Eadem*, « Gender and politics in Algeria: unraveling the religious paradigm », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 15,4, 1990, p. 755-780; *Eadem*, « Feminism and difference: the perils of writing as a woman on women in Algeria », *Feminist studies* 14,1, 1988, p. 81-107.

8 Deniz Kandiyoti, *Women, Islam and the State*, London, Palgrave Macmillan, 1991.

9 Nadjé Al-Ali, *Secularism, Gender, and the State in the Middle East: the Egyptian Women's Movement*, Cambridge U.K., Cambridge University Press, 2000; *Eadem*, *Iraqi Women: Untold Stories From 1948 to the Present*, London, Zed Books, 2007; Deniz, Kandiyoti, Nadjé Al-Ali, Kathryn Spellman Poots (dir.), *Gender, Governance and Islam*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2019.

10 Margot Badran, Miriam Cooke, *Opening the Gates*, Bloomington, Indiana University Press, 1990; Irene Fenoglio Abd-El Aal, *Défense et illustration de l'Égyptienne: aux débuts d'une expression féminine*, Le Caire, Centre d'Étude et de Documentation Économique, Juridique et Sociale (CEDEJ), 1988; Marilyn Booth, *May Her Likes to be Multiplied : Biography and Gender Politics in Egypt*, Berkeley, University of California Press, 2001.

11 Margot Badran, *Feminists, Islam, and Nation. Gender and the Making of Modern Egypt*, Princeton, Princeton University Press, 1995.

12 Margot Badran, « Foreign Bodies. Engendering Them and the US », in Rebecca Saunders (dir.), *The Concept of the Foreign. An Interdisciplinary Dialogue*, New York, Lexington Books, 2003.

13 Valentine Moghadam, *Modernizing Women : Gender and Social Change in the Middle East*, Boulder, CO, L. Rienner, 1993 ; Parvin Paidar, *Women and the Political Process in Twentieth-Century Iran*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995 ; Afsaneh Najmabadi, « Veiled Discourse – Unveiled Bodies », *Feminist Studies*, 19, 3, 1993, p. 487-518.

14 Si dans le dossier « Femmes et religions » paru en 1995 dans la revue *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, seulement un article était consacré à l'Islam, la littérature anthropologique et sociologique est très riche. Nous attirons ici l'attention sur l'ouvrage d'Abir Kréfa et d'Amélie Le Renard, *Genre et féminismes au Moyen-Orient et au Maghreb*, Paris, Éditions Amsterdam, 2020. Sur les raisons des résistances dans l'historiographie maghrébine à s'engager dans une histoire du genre, voir Joselyne Dakhli, « L'historiographie du Harem au Maghreb : la fin d'une histoire des femmes ? », *NAQD*, 2 (Hors-série 3), 2014, p. 191-209. Sur l'histoire du militantisme féminin au Maghreb, voir l'ouvrage désormais classique de Zakya Daoud, *Féminisme et politique au Maghreb : sept décennies de lutte*, Casablanca, Eddif, 1996. Sur le Moyen Orient contemporain, voir le dossier de Leyla Dakhli et Stéphanie Latte Abdallah, « Un autre

regard sur les espaces de l'engagement : mouvements et figures féminines dans le Moyen-Orient contemporain », *Le Mouvement Social*, 231, 2, 2010, p. 3-7 Alain Roussillon, Fatima-Zahra Zryouil, *Être femme en Égypte, au Maroc et en Jordanie*, Le Caire, CEDEJ – Égypte/Soudan, Centre Jacques Berque, Aux Lieux d'être, 2006.

15 Nilüfer Gôle, *Musulmanes et modernes. Voile et civilisation en Turquie*, Paris, Éditions la Découverte, 1993.

16 Judy Brink et Joan Mencher (dir.), *Mixed Blessings: Gender and Religious Fundamentalism Cross Culturally*, New York, Routledge, 1997; Sondra Hale, *Politics in Sudan: Islamism, Socialism, and the State*, Boulder, Colo, Westview Press, 1997; Azza Karam M., *Women, Islamisms and the State: Contemporary Feminisms in Egypt* Basingstoke, Macmillan Press, 1998.

17 Saba Mahmood, *Politics of Piety the Islamic Revival and the Feminist Subject*, Princeton, N.J, Princeton University Press, 2005; Bano Masooda and Hilary E. Kalmbach (dir.), *Women, leadership, and mosques : Changes in contemporary Islamic authority*, Leiden, Brill, 2011.

18 Katia Boissevain, *Sainte parmi les saints : Sayyda Mannûbiya ou les recompositions culturelles dans la Tunisie contemporaine*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2006 ; Silvia Bruzzi, *Islam and Gender in Colonial Northeast Africa. Sitti 'Alawiyya, the Uncrowned Queen*, Leiden, Brill, 2018 ; Mack Beverly Blow and Jean Boyd, *One woman's Jihad : Nana Asma'u, scholar and scribe*, Bloomington, Indiana University Press, 2000.

19 Barbara Stowwasser, *Women in the Qur'an, Traditions, and Interpretations*, New York, New York University Press, 1996; Cooke Miriam, *Women Claim Islam: Creating Islamic Feminism through Literature* New York, Routledge, 2001; Margot Badran, *Feminism Beyond East and West: New Gender Talk and Practice in Global Islam*, New Delhi, Global Media Publications, 2007; Margot Badran, *Feminism in Islam : Secular and Religious Convergences*, Oxford, Oneworld, 2009.

20 Hanan Kholoussy, *For Better, for Worse the Marriage Crisis That Made Modern Egypt*, Stanford, Stanford University Press, 2010 ; Mona L. Russel, *Creating the New Egyptian Woman Consumerism, Education, and National Identity, 1863-1922*, New York, NY, Palgrave Macmillan, 2004 ; Mary Ann Fann, « From Warriors to Grandees to Domesticated Bourgeoise : The Transformation of the Elite Egyptian Household into a Western Style Nuclear Family» in Bishara Doumany (dir.), *Family History in the Middle East*, New York Albany State, University of New York Press, 2003, p. 70-89 ; Kathlyn Mariscotti, *Gender and Class in the Egyptian Women's Movement, 1929-1935*, Syracuse, NY, Syracuse UP, 2008 ; Lisa Pollard, *Nurturing the Nation : the Family Politics of Modernizing, Colonizing and Liberating Egypt*, Berkley, University of California Press, 2005.

21 Khaled El-Rouayheb, *Before Homosexuality in the Arab-Islamic World, 1500-1800*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2006; Kathryn Babayan and Afsaneh Najmabadi, *Islamicate Sexualities, op. cit.* ; Aymon Kreil, Lucia Sorbera and Serena Tolino, *Sex and Desire in Muslim Cultures, Beyond Norms and Transgression from the Abbasids to the Present Day*, London, I.B. Tauris, 2021.

22 Hatem Mervat, « Toward a critique of modernization: Narrative in Middle East Women Studies», *Arab Studies Quarterly*, 2, 15, 1993, p. 117-22; Lila Abu-Lughod, *Remaking Women. Feminism and Modernity in the Middle East*, Princeton, NJ, Princeton UP, 1998. Voir aussi: *Eadem, Veiled sentiments: Honor and poetry in a Bedouin society*, Berkeley, University of California Press, 1987; *Eadem, Writing Women's Worlds: Bedouin Stories*, Berkeley, University of California Press, 1992.

23 Fatima Mernissi, *Sultanes oubliées : femmes chefs d'État en Islam*, Paris, Albin Michel, 1990. Sur sa pensée, voir Fatiha Talahite et Rashidah Nayfar (dir.), *Fatema Mernissi & la pensée féministe au Maghreb*, Tunis, Éditions Journée féministe Maghrébines, 2017 et Raja Rhouni, *Secular and Islamic Feminist Critiques in the Work of Fatima Mernissi*, Leiden, Brill, 2010.

24 Leila Ahmed, *Women and Gender in Islam: Historical Roots of a Modern Debate*, New Haven, Yale University Press, 1992; Leslie Pierce, *The Imperial Harem: Women and Sovereignty in the Ottoman Empire*, Oxford, Oxford University Press, 1993.

25 Judith Tucker, *Women in Nineteenth-Century Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009 ; Judith Tucker, *In the House of the Law : Gender and Islamic Law in Ottoman Syria and Palestine*, Berkeley, University of California Press, 1998. *Eadem*, « Rescued from obscurity : contributions and challenges in writing the history of gender in the Middle East and North Africa» in Teresa A Meade et Merry E. Wiesner (dir.), *A Companion to Gender History*, Malden MA, Blackwell Publishing, 2004, p. 393-412 ; Ron Shaham, *Family and the Courts in Modern Egypt. A Study Based*

on *Decisions by the Shari'a Courts, 1900-1955*, Leiden-New York-Köln, Brill, 1997; Leslie Pierce, « She is Trouble...and I will Divorce Her' : Orality, Honor, and Representation in the Ottoman Court of `Aintab», in Gavin Hambly (dir.), *Women in the Medieval Islamic World. Women in the Medieval Islamic World : Power, Patronage, and Piety*, Basingstoke : Macmillan, 1998, p. 269-300. Voir aussi Nelly Hanna, « Sources for the Study of Slave Women and Concubines in Ottoman Egypt», in Amira el Azhary Sonbol (dir.), *Beyond the Exotic. Women's Histories in Islamic Societies*, Syracuse, Syracuse University Press, 2005, p. 119-130.

26 Elke Stockreiter, *Islamic law, Gender and Social Change in Post-Abolition Zanzibar*, New York, Cambridge University Press, 2015; Lidwien Kapteijns and Alessandra Vianello, « Women's Legal Agency and Property in the Court Records of Late Nineteenth-Century Brava», *History in Africa*, 44, 2017, p. 133-197 ; Amira Sonbol El Azhary, *Women, the Family, and Divorce Laws in Islamic*, History, New York, Syracuse University Press, 1996.

27 Duygu Köksal et Anastasia Falierou (dir.), *A Social History of the Late Ottoman Women: New Perspectives*, Leiden, Brill, 2013. Voir notamment le dossier de la revue *Clio. Femmes, Genre, Histoire* (48/2018) coordonné par Fabio Giomi et Ece Zerman, *Genre et espace (post-)ottoman*.

28 Francesca Biancani, *Sex work in colonial Egypt : women, modernity and the global economy*, London, New York, I. B. Tauris, 2018; Elizabeth H. Shlala, *The Late Ottoman Empire and Egypt. Hybridity, Law and Gender*, London, Routledge, 2018; Judith Surkis, *Sex, Law, and Sovereignty in French Algeria, 1830-1930*, London, Cornell University Press, 2019.

29 Shahab Ahmed, *What is Islam?*, Princeton, Princeton University Press, 2016, p. 18.

30 Huda Yusuf, *Composing Egypt: Reading, Writing, and the Emergence of a Modern Nation, 1870-1930*, Stanford, Stanford University Press, 2016; Marilyn Booth, « Woman in Islam: Men and the "Women's Press" in Turn-of-the-20th-Century Egypt», *International Journal of Middle East Studies* 33.2 , 2001, p. 171-201.

31 Lucie Ryzova, « I am a Whore but I will be a Good Mother : On the Production and Consumption of the Female Body in Modern Egypt », *The Arab Studies Journal*, 12.2/1, 2004, p. 80-122.

References

Electronic reference

Silvia Bruzzi and Lucia Sorbera, « Pour une histoire à part égale des femmes et du genre dans les sociétés musulmanes », *Genre & Histoire* [Online], 25 | Printemps 2020, Online since 01 December 2020, connection on 26 June 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4962>

About the authors

Silvia Bruzzi

Université de Padoue. Courriel : [silvia.bruzzi\(at\)unipd.it](mailto:silvia.bruzzi(at)unipd.it)

Lucia Sorbera

The University of Sydney. Courriel : [lucia.sorbera\(at\)sydney.edu.au](mailto:lucia.sorbera(at)sydney.edu.au)

Copyright



Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.